

7
Figaro 15 Janvier 30

LE THÉ

M. ANDRÉ GIDE dans le quartier Saint-Sulpice

Au temps — il y a de cela vingt années — où le *Vieux-Colombier* et la *Nouvelle Revue Française* étaient des entreprises jumelles qui venaient de surgir sur la rive gauche, M. Francis Carco, du haut de Montmartre, lançait cet avertissement : « N'allez pas au Vieux-Colombier : c'est un théâtre de protestants qui ont le cafard. » Le mot est plus drôle que méchant, et il a la valeur d'un résumé d'histoire littéraire. Car il est bien vrai qu'on ne manifestait pas une humeur folâtre dans ce nouveau canton de la république des lettres. D'autre part, de la rue Madame à la rue du Vieux-Colombier, les esprits, de formation sinon de confession protestante, que polarisait M. André Gide, constituaient un îlot assez étrange dans le quartier auquel un ancien séminaire a laissé son empreinte.

Ce quartier, la *Nouvelle Revue Française* ne l'a pas quitté, passant de la rue Madame au carrefour de la Croix-Rouge, jusqu'au jour où nous voici, et où elle s'éloigne un peu pour aller s'installer rue de Beaune. Le hasard et les circonstances ont sans doute leur part dans cette longue fidélité d'une revue d'avant-garde à des rues bordées de pieuses vitrines. Quant à M. André Gide, âme de la maison, on ne se serait pas demandé quelle prédilection il pouvait avoir pour le quartier Saint-Sulpice, si on ne le voyait aujourd'hui manifester un intérêt particulier pour le type d'habitant qu'on y trouve.

M. André Gide a été qualifié un jour d'écrivain démoniaque. Aujourd'hui, c'est au Diable boiteux qu'il nous fait penser quand il soulève le toit d'une maison de la rue Bonaparte ou de la rue Guynemer pour en examiner l'occupant. Le résultat de cet examen est la figure de *Robert*, dont M. Gide produit la description dans la *Revue Hebdomadaire*. (Infidèle, pour une fois, à la N. R. F., M. Gide, en allant rue Garancière, n'a pas, du moins, changé de quartier.)

7
Comment *Robert* va-t-il être accueilli ? Le sixième arrondissement ne va-t-il pas découvrir quel serpent il a réchauffé dans son sein en y accueillant M. Gide ? M. François Le Grix, directeur de la *Revue Hebdomadaire*, est trop perspicace pour n'avoir pas pressenti ce péril. Car le portrait d'homme « bien pensant » que peint M. Gide n'est pas flatté — ainsi qu'on pouvait s'en douter — et *Robert*, en plus d'un endroit, nous fait songer à *Tartuffe*. Aussi M. Le Grix a-t-il la précaution d'avertir son lecteur en reprenant les arguments de Molière sur la différence entre la fausse dévotion et la vraie religion. « Je n'ai pas cru, ajoute-t-il, être téméraire en décidant comme Louis XIV. » Peste ! Sans comparer M. Gide à Molière, il faut cependant marquer entre eux quelques différences, ne serait-ce qu'entre certains personnages de leur œuvre : l'aventure de Sganarelle ne menacera jamais Corydon.

Soyons sérieux. Nous voulons dire tout simplement que, du moment où M. Gide tire une figure littéraire d'un conservateur catholique, il n'en pouvait tracer qu'une caricature. Cet esprit qui ne veut accepter aucune limite à sa liberté n'est pas libre de reconnaître une grandeur et une beauté dans ce qui lui fait horreur. Il y a une logique, même dans l'anarchie, et *Robert* devait s'inscrire dans la suite de *l'Immoraliste*. Il vaut beaucoup mieux, d'ailleurs, remettre les choses à leur place, et les nouvelles pages publiées par M. André Gide ont tout à y gagner. Il y a des ridicules partout, et M. Gide excelle à les saisir pour les fixer dans des scènes de bouffonnerie à froid dont il a le secret. Qu'il se garde seulement d'effets un peu faciles : ce mari qui, pour distraire sa jeune femme astreinte à la chaise-longue, lui lit du Joseph de Maistre, a évidemment une idée saugrenue ; mais aurait-il beaucoup plus de succès en lui lisant *Les Caves du Vatican* ? L'ennui ne sévit pas seulement dans la prose « bien pensante ».

Somme toute, nous voulons bien rire de *Robert*, comme nos ancêtres ont ri de *Tartuffe*, dans la mesure où la force comique de M. Gide saura exciter notre gaieté. Mais prendre M. Gide pour un moraliste, c'est une autre affaire. Railler certain type d'homme c'est une chose ; enseigner la vérité morale en est une autre, même si l'on est hanté par le divin, comme c'est, paraît-il, le cas de M. Gide. Le jour où nous aurons envie d'entendre un prédicateur, nous pourrions, sans sortir du quartier Saint-Sulpice, en trouver de plus sûrs que celui-là.

André Rousseaux.